81

à chaque instant
on ne peut à mettre leur manège en défaut

c'est sans doute cette finesse un peu plus grande qui nous donne en général plus de finesse, et nous rend plus vives à la riposte.

n'est ce pas ce qui nous délie l'esprit et la langue, qui nous rendent plus vives à la riposte. ce qui nous forcent de nous moquer d'eux. Car enfin au fond cela pourrait être autrement par tout

Pour moi je crois que la modestie même de notre sexe nous oblige d'avoir de l'esprit pour repousser les agaceries des hommes. et s'ils ont besoin d'esprit pour se faire écouter il nous en faut beaucoup moins pour savoir ne les pas entendre. Tu as beau dire, il y a une certaine coquetterie maligne et railleuse qui déconcerte encore plus les poursuivants que le silence ou le mépris.

je savais qu'il plaisir de voir un beau céladon tout déconcerté rougir, se confondre à chaque repartie, se perdre à chaque repartie, de s'environner toute lui de traits moins brûlans mais plus aigus que ceux de l'amour, de le cribler de mille pointes de glace qui piquent à l'aide du froid.

Ils sont fort plaisants : ils se plaignent de notre caquet qu'ils disent médisant.

Et même vois-tu quoique tes manières naïves et tendres, ton air timide et doux cachent moins de ruse je ne m'étonne que toutes nos étourderies ne t'ont pas fâchée? ... tous les galans, les garçons que nous avons toutes nous a persiflés ...

je ne peux m'empêcher de rire encore en songeant à ce pauvre Constans, qui venait tout en tremblant me reprocher que tu l'aimais trop et que tu lui faisais pour avoir

pour l'empêcher d'être ton amant.

Elle est si cavre pante me disait-il que je sais de quoi me plaindre elle ... que je sais la raison que j'aie honte d'en manquer avec elle et je la trouve si bonne amie que je n'ose être son amant.

Madames et sont petites maîtresses et beaux esprits tout à comme chez nous et les petites citadines elles-mêmes prennent dans les livres un petit babil plus arrangé et certains choix d'expressions qu'on est étonné d'entendre sortir de leur bouche comme de celle des enfans. Il faut tout le bon sens des h : toute la gaîté des f. et tout l'esprit qui leur est commun pour qu'on ne trouve pas les premiers un peu pédans et les autres un peu précieuses.

J'entendais hier deux filles d'ouvriers, deux jolies causeuses de leur boutique, d'un air après enjoué, je prêtai l'oreille et j'entendis les petites Madames avec leur prétention et leur air François qui me semblent le plus à craindre; mais j'ai rencontré peu à par là de petites citoyennes dont l'air modeste et recueilli voilait assez mal un esprit malin et éveillé qu'on ne tirera pas longtemps sans que l'une des deux disait que l'autre lui prêtât son journal. L'autre le lui refusait ... les matins, le journal. commentaire ... Je ne sais si c'est là le style des filles d'artisans; mais je sais qu'il ne faut faire un sérieux emploi de son tems pour que le cours de la journée ne soit que le commentaire du journal. Apparemment la petite personne avait lu les aventures des mille et une nuits.

Avec ce ton un peu guindé les genevoises ne laissent pas d'être vives et piquantes, et l'on voit autant de grandes passions qu'en ville du monde.

... je doute ... avec ta mine hypocrite et retenue toi qui passois en reste.

pensée, elles ont de la grace et du goût, elles ont aussi dans leur entretien, dans leurs manières, comme les h. ne sont moins galants, ils sont tendres; les f. sont plus coquettes, et me semblent et cette sensibilité donne même aux plus honnêtes une tournure d'esprit agréable et fine que l'esprit tire du coeur toute sa finesse.

exprès

Je trouve que ton système se vérifie très bien ici où les deux sexes gagnent de toutes manières à se donner des travaux et des amusemens différens qui les ... de se ... l'un à l'autre et font qu'ils se retrouvent avec plus de plaisir ... la vertu.

Jei comme ailleurs tout en mêlé de bien et de mal ;
mais à différentes époques mepris. Le genevois est
naturellement bon ; il tire ses vertus de lui mêmes ;
ses vices lui viennent d'ailleurs. Flexible et vain
il voyage beaucoup, il adopte aisément
coutume d'Alcibiade, il prend aisément les mœurs les
manières, la des pais ou il vit, il parle avec facilité toutes
les langues, il prend sans peine leurs divers accens
quoique il ait lui même un accent traînant
très sensible qu'on remarque partout dans les
premiers qui voyagent moins. Plus humble de
la petitesse que fier de la liberté, il se fait chez
les autres peuples une espèce de honte de la patrie,

ma chère je mens cette amitié que me fait comme
à l'héritier dans cette visite ou je la prochie en
les yeux, j'étois pour
l'on ne l'a pas
de chercher au dehors les ressources qui lui manquent
autour de lui

il meurt les citoyens il ne naît plus que des
beaux esprits

il pense à se naturaliser
dans le pays où il vit comme pour tâcher
de faire oublier le sien, peut être que la
reputation qu'il a d'être apte au gain
contribue-t-elle à cette honteuse honte. Il vaudroit
mieux vivre noblement sans sortir de son
pour desirer toujours que le reproche de

nous genevois que d'hypocrites de l'ancien
pour cacher par la lâcheté en
de le cacher. Mais le genevois le
méprise même en le cachant
est méprisable, et il mérite plus de tout encore
de ne pas renoncer pour pais de pour propre mérite.

ô ta france ta france ! elle empoisonne et
corrompt tous ses voisins ; elle a plus d'une
manière de faire des conquêtes, et ses armes
sont moins à craindre que ses mœurs.

quelque avide qu'il soit peut être on ne
le voit point aller à la fortune par des
moyens honteux ni bas ; on le voit rarement
s'attacher aux grands se ramper dans les
cours ; il est l'esclavage personnel, lui est
pas moins odieux que l'esclavage civil.
Flexible et vain comme alcibiade il
se prête aussi aux mœurs aux usages des autres il en imite
non pas valeur. Le commerce étant de
tous les moyens de s'enrichir
que le plus compatible avec la liberté on aspire
chez que les genevois préfèrent, ils sont
presque tous marchands ou banquiers
et ce grand nombre de riches fait
leur talens que leur produit la
nature. Ils sont du génie et du courage,
ils sont vifs et pénétrants il n'y a rien
d'honnête et de grand au dessus de leur
portée : mais plus avides d'argent que de
gloire ils vivent dans l'abondance ils
meurent dans l'obscurité et laissent à
leurs enfans pour tous éloges l'amour des trésors, qu'ils leur ont acquis

Je tiens tout cela des Genevois ~~eux~~ mêmes, car ils parlent d'eux fort impartialement. Pour moi, je ne sais comme ils sont chez les autres, mais je les trouve aimables chez eux. et je nois n'en déplaise à notre maître ~~que~~ que j'aimerois encore ~~vivre~~ mieux parler ici de politique que ~~de boire d'avaler le la~~ de servir verser à boire ~~à table~~ aux ~~respectueusement les~~ grandes barbes du palais, car ~~je t'avoue~~ non non j'aime mieux la simplicité ~~rusticité~~ de la sagesse que celle de la grossiereté. Je t'avoue que je ne serois pas fachée de nous voir tous ici rassemblés quelques fois. A la campagne il faut vivre à Clarens, mais à la ville il faut vivre à Genève.

BIBLIOTHÈQUE
de
Mr COUSIN

Quel jugement déliciaux j'ai prononcé en commençant cette lettre. Voici le première fois de ma vie où j'ai pu vous écrire sans crainte et sans honte ! Je m'honore de l'amitié qui nous joint, ~~je ne connais moins pour mon~~ comme de la preuve d'un retour sans ~~pouvoir~~ ou diminué des grands ~~ce que je~~ à ~~ce~~ les passions ~~qu'on étouffe~~ ~~volontairement~~ ~~pour~~ ou les épure

oublier ce qui nous fut cher quand l'honneur le veut ; ce fut l'effort d'une âme honnête et commune, mais après été ce que nous fûmes être ce que nous sommes aujourd'hui, voilà, ~~mon ami~~, le plus vrai bien triomphe d'une ~~passion~~ ~~principe~~ ~~honneur~~ de ~~devoir~~ la vertu ~~je~~ ~~nous~~ ~~je glorifie~~ la cause je qui fait ce peu d'air nous puis être un vice, ~~mais~~ celle qui change un ~~si~~ tendre amour en une amitié non moins vive ne pouvoir où être équivoque.

Aurions nous fait ce progrès ~~vous nous~~ ~~nous~~. Jamais, jamais mon cœur, le tentez même était un crime. Nous fuir était pour nous la première loi de devoir que rien ne nous eut permis d'enfreindre vous nos. Jamais toujours estimés pour dans mais nous aurions cessé de nous voir, ~~de~~ nous écrire, nous nous serions efforcés de ne plus penser l'un à l'autre, ce le plus grand témoignage d'honneur que nous aurions pu nous rendre était de compter tout comme entre nous.

Voyez au lieu de cela quelle est notre situation présente. Est il au monde une plus affreuse et plus douce ne goûtons nous pas mille fois le jour le prix des combats qu'elle nous a coutés. Je voir, s'aimer, le sentir, s'en féliciter, passer les jours ensemble dans la familiarité fraternelle et dans la paix de l'innocence. Compter l'un de l'autre en parler sans rougir, y penser sans remords se honorer à ses propres yeux du même attachement qu'on l'était ~~je~~ longtemps reproché. Voilà le ~~bonheur~~ où nous est fait, ô ami, quelle carrière d'honneur nous avons déjà parcourue dans nous en glorifier, pour pouvoir nous y maintenir et l'achever comme nous l'avons commencé.

BIBLIOTHÈQUE DE M. COUSIN

A qui devons nous un bonheur si rare, si le savez, vôtre cœur sensible plein des bienfaits de nôtre mère ? Le seul moyen de reconnaître ses bienfaits est d'en être digne et tous deux prêts à paraître dans leurs jours. Tenons nous en donc ici dans l'effusion de vôtre zèle. Payons de nos vertus celles de nôtre bienfaitrice voilà tout ce que nous lui devons.

Il a fait assez pour nous en pouvoir lui rendre nous-mêmes, absens ou présens, vivans ou morts, portons par tout le témoignage qui ne sera perdu pour aucun des trois.

Je faisois ces réflexions en moi-même quand M. de M. vous destinoit l'éducation de ses enfans. Quand Milord Edouard m'annonça son prochain retour et le vôtre, ces mêmes réflexions revinrent et d'autres encore qu'il importe de vous communiquer tandis qu'il en est temps de les faire.

* Permettez moi, je vous offrir d'avance un tableau de l'état où vous allez être et afin que vous examiniez vous-même si j'ai tort, n'a rien qui vous doive effrayer. O jeune homme si je vous aime la vertu écoute d'une oreille chaste les conseils de l'amitié, elle commence en tremblant ce qu'elle voudroit taire et ne le peut sans trahir. Il est temps de voir les objets que vous devez craindre quand ils vous auront égaré. Non mon ami, je suis la seule personne au monde qui puisse vous nuire.

Il m'est resté de mes anciens droits celui de parler à votre cœur honnête et sensible de votre bonheur et de vous prémunir contre vous-même. Il y a longtems que je n'aurois plus de précautions à prendre avec vous.

Vôtre carrière est finie il est vrai ; mais elle est à peine commencée pour votre cœur. Les jeux innocens de votre enfance ont fait place aux travaux plus sérieux de l'adolescence, qui eux-mêmes ne sont plus, sans doute, qu'un acheminement à des devoirs plus importans. Vous avez vu naître et croître vos passions, vous avez appris à les connoître, à les vaincre, à les soumettre à la raison. Vous avez vu naître et croître vos passions, vous avez appris à les connoître, à les vaincre, à les soumettre à la raison. Vous avez vu naître et croître vos passions, vous avez appris à les connoître, à les vaincre, à les soumettre à la raison.

* Je n'en ai plus de moi qu'il est question, mais de vous ; je ne veux plus de vos conseils pour vous donner des conseils de perfection, je ne veux plus de ma pureté pour objet ils ne se portent plus qu'à vous même. Ecoutez donc la voix de la tendre amitié. Ma tendre amitié ne vous en pas suspecte, vous n'avez plus à vous défier de ma partialité, je n'ai que trop perdu mes droits à vos cœurs pour ne pas acquérir le nouveau titre de vous prémunir contre les dangers que peut courir votre cœur de vous présenter mes avis.

Ne jugez donc pas sur parole si j'ai raison à vous donner ces conseils, si j'appuie de bonnes raisons tous mes soupçons de la vertu dont vous faites profession, ne tirons pas notre pureté de celle qu'a vue de d'elle en ses plus grandes tentations, quand vous y retournerez je n'aurai plus rien à vous dire.

Délire

à qui ne tient plus à rien. Un homme ardent et sensible, jeune et garçon, veut être continent et chaste, il sent, il s'a dit cent fois que la force de l'ame qui produit toutes les vertus tient à sa pureté qui les nourrit toutes il ne se contente pas des apparences qui font l'honnête homme du monde il veut que ses maximes soient aussi ses régles si l'amour le préserva des mauvaises moeurs durant sa jeunesse, il veut que la sagesse l'en préserve dans tous les tems, il connoit un prix pour les devoirs pénibles qui console de leur vigueur et s'il en coute à la nature pour reprimer de vains desirs, fera-t-il moins pour le Dieu qu'il adore qu'il ne fit pour être fidelle à la maitresse qu'il servoit autrefois. Ce sont là ce me semble les maximes de vôtre morale; ce sont donc aussi les régles de vôtre conduite, car vous avez toujours méprisé ceux qui se contentent de l'apparence parlent autrement qu'ils n'agissent et changent de lourds fardeaux ils les autres jamais eux mêmes.

Quel genre de vie a choisi cet h: sage pour suivre les loix qu'il se prescrit. moins philosophe encore qu'il n'en vertueux. et chrétien il n'a point son ouvrage pour guide; il sait que l'homme est plus libre d'éviter les tentations que de les surmonter. et qu'il n'est pas question d'appaiser des passions irritées mais de les empêcher de naître. Donc aux occasions dangereuses, il fuit les objets capables de l'émouvoir, il fait d'une sage défiance de lui même la sauvegarde de sa vertu. Point du tout. il n'hésite pas et à s'offrir aux combats les plus téméraires. A l'age de 32 ans il va s'enfermer dans une solitude avec des f. plus jeunes que lui, dont l'une lui fut trop chère pour qu'un si n'en pas repler se puisse effacer dont l'autre vit avec lui dans une étroite familiarité et dont une troisième lui tient encore par les droits qu'ont les bienfaits sur les ames reconnoissantes.

il sait que l'homme est bien plus libre d'éviter les tentations que de les surmonter

si c'étoit à commencer, peut être me seroit-elle ce que vous futes, peut être me seriez vous ce qu'elle fut.

~~l'on ainsi qu'~~ il va s'exposer à tout ce qui peut réveiller en lui des passions mal éteintes, il va s'enlacer ~~lui-même~~ dans les pièges qu'il veut ~~éviter~~ devoir le plus ~~craindre~~ redouter ; il n'y a pas une ~~circonstance~~ vapeur dans sa situation qui ne dut le faire défier bon de ~~ses~~ sa force et pas un qui ne dut ~~le rendre méprisable à ses propres~~ ne l'avilir à ses propres ~~rendre infâme~~ ~~l'avilir ne s'en sable à ses propres yeux~~ s'il était faible un moment. ou ~~sont-elles~~ en elle donc cette grandes forces d'âme ~~sur~~ avec lesquelles il ~~compte~~ si ose tant se fier. ~~sont-ce celles qui le~~ Qu'a-t-elle fait ~~de grand~~ jusqu'ici qui lui réponde de l'avenir. Le tira-t-elle à Paris de la maison du colonel. Est-elle qui lui dicta l'automne dernier la scène de Meillerie. Est-ce elle qui ~~le menait~~ entraînait ~~le menait~~ à la ~~pointe du~~ bateau, ~~et~~ est-ce elle même qui ~~le retint prêt à l'élancer~~ l'a-t-elle bien sauvé cet hiver ~~d'un~~ des charmes d'un autre objet. ~~Dans quelle occasion~~ a-t-il vaincu par l'a-t-elle ~~fait vaincu~~ au moins une fois pour ~~qu'il ait droit de compter sur elle~~ ~~toujours~~ pouvoir espérer de vaincre sans cesse ? ah ~~qu'il~~ Helas ! que la plus belle moitié de ~~la~~ sa vie doit lui faire penser modestement de l'autre.

et vous croyez être moins coupables d'abuser la servante que la maîtresse.

Helas ! ~~s'il juge~~ sur la plus belle moitié de sa vie ~~qu'il~~ qu'il doit penser modestement de l'autre.

on supporte un état violent quand il passe ; six mois un an, ne sont rien, l'on envisage un terme et l'on prend courage, mais quand cet état ~~il~~ doit durer toujours qui est-ce qui le supporte, qui est-ce qui sait combattre et triompher jusqu'à la mort ô mon ami si la vie est courte pour le plaisir qu'elle est longue pour la vertu ~~quand~~ il faut être incessamment sur ses gardes l'instant de jouir passe et ne revient plus ; celui de mal faire dure et revient ~~toujours tout~~ ~~sans cesse~~ ~~pour les jours~~ ~~vous avez échappé~~ sans cesse on s'oublie un moment et l'on ~~se prend pour toujours~~ en perdre ~~celui qui ne craint point~~ est-ce dans cet état dangereux qu'on peut passer des jours tranquilles et ceux même qu'on a sauvés du danger ~~ne sont~~ n'offrent ils pas une raison ~~de plus plus d'en conserver le prix et de~~ de n'y ~~pas~~ plus exposer les autres ~~et de~~ ne pas perdre ~~le prix des jours que~~ en un moment ~~le fruit des~~

si M. de Wolmar n'a pas fait ces réflexions il est vrai, mais ce n'est pas à lui de les faire ; c'est à vous

combien d'occasions peuvent renaître plus dangereuses que celles dont vous avez échappé, et qui n'en seront pas moins imprévues

croyez vous que les monumens à craindre n'existent qu'à Meillerie? ils existent par tout où nous sommes, car nous les portons avec nous. Eh! vous savez trop qu'une ame attendrie intéresse l'univers entier à sa passion, et que même après qu'elle est éteinte tous les objets de la nature nous rappellent encore ce qu'on sentit autrefois en les voyant. je crois pourtant, oui, j'ose le croire que ces périls ne reviendront plus, et mon cœur me répond du vôtre; mais pour être au dessus d'une lâcheté, ce cœur facile est-il au dessus d'une foiblesse, et puis-je la seule ici qu'il lui en coûtera peut être de ces petites secrets que vous vous cachez à vous même? que tout ce qui m'est cher doit être couvert des ces jeux que vous ne portez et tendres que malgré tout pour vous je n'ignore ni les mépris, ni les affronts dont vous seriez digne si vous osiez devenir de coupables désirs à ce que vous devez honorer à tant de titres

songez que tout ce qui m'est cher doit être couvert de ce que vous me devez même, ces jeux, songez que vous aurez sans cesse à porter innocemment les jeux innocens d'une personne charmante, enfin malgré leur effet naturel sur un h: de votre age songez aux mépris aux affronts que vous auriez mérités si jamais vous osiez devenir de coupables désirs à ce que vous devez honorer à tant de titres.

sans vouloir

que les jeux innocens d'une personne aimable sont toujours dangereux pour un h: de votre age qui a déjà le cœur n'est plus engagé

les jeux d'une personne aimable ma tendre amitié pour vous

le cœur est libre

Je veux que l'~~honneur~~ devoir la foi, l'ancienne amitié ~~vous retiennent imposant aux êtres~~ ~~et vous~~ vous ~~en imposent~~ arrêtent, que ~~la vertu de ce qui pourrait vous séduire étouffe en vous avec l'espérance~~ que l'obstacle opposé par la vertu vous ôte un ~~inutile~~ vain espoir. et quand vous ~~renonciez~~ moins par raison étouffiez des vœux inutiles serez vous pour cela délivré de ~~des~~ piéges de la nature égarée. forcé d'oublier en nous notre sexe vous le verrez en d'autres personnes, en vous ~~croirez vous~~ abbaissant vous croirez vous justifier et ~~vous estimerez jugerez pensez~~ content d'honorer les maîtresses vous craindrez peu d'abuser les servantes. mais serez-vous moins criminel et la différence des rangs change-t-elle ainsi la nature des fautes; au contraire vous vous avilirez d'autant plus que les moyens employés pour réussir seront moins honnêtes. ~~Vous ne vendrez pas ou pas ce que vous avez ce qu'on fait qui se laisse acheter une fois; et dans un rendant l'amour mercenaire et marchandant ses faveurs~~ comment ne seront pas toujours à vendre celle l'opprobre ou bientôt elle tombe

l'empire des sens et des

+ quels moyens? Quoi! vous?

ah perisse l'indigne mortel qui marchande ~~les~~ un cœur et rend l'amour mercenaire. c'est lui qui couvre la terre des ~~l'infamie~~ ~~crimes~~ des crimes que la débauche y fait commettre

~~En cet état~~

Lequel ~~est vous parait le plus mal~~ est l'auteur de sa misère ~~méprisable~~ du ~~celui~~ brutal qui ~~va~~ la maltraitte ~~une infortunée~~ en un mauvais lieu ou du séducteur qui l'y traine en mettant le premier ses faveurs à prix? ~~Qu'il me soit permis~~ oserai-je ajouter un mot à cela. vous avez vu quels soins j'ai pris pour établir ici l'ordre et la régle, l'~~innocence~~ la modestie et la paix y régnent tout y respire l'innocence et le bonheur. ~~Ah mon ami~~ ~~Ah~~ mon ami, ~~faudra~~ songez à vous, à moi, à ce que nous fumes, à ce que nous sommes à ce que nous devons être, ~~et dites-moi s'il~~ faudra-t-que je dise un jour en regrétant mes peines perdues, c'est par lui qu'a commencé le désordre de ma maison. ~~IIII~~

~~Voilà~~ Tels sont les dangers qui vous attendent; pensez y tandis qu'il est en tems encore je ~~vous connais trop pour être~~ sais que jamais de propos délibérez vous ne vous exposerez à mal faire et le seul mal que je crains de vous en

ulier que vous n'avez pas prévu. Je ne vous dis pas donc de vous déterminer par mes raisons, mais de les peser. trouvez-y quelque réponse donc vous soyez content et je m'en contente; ~~et~~ ou ~~soyez~~ content par vous et j'y consens. Dites moi je suis un ange; et je vous revois à bras ouverts.

Dijons tout l'été en me faisant; et ~~j'attendrai~~ ~~ne bougerai jusqu'à~~ la modestie la même au véritable amour de la vertu

L'h: n'est pas fait pour le célibat et il est bien difficile qu'un état je contrarie à la nature n'amène quelque désordre public ou caché. le moyen d'échapper à l'ennemi quand on le porte ~~toujours~~ avec soi voyez l'~~exemple de~~ les Prêtres téméraires qui font vœu de n'être pas hommes, pour les punir d'avoir tenté Dieu, Dieu les abandonne à leurs mœurs corrompues ~~ils tiennent~~ leur pente ~~dans~~ continuent les même ~~pente~~ à se débaucher ~~ils~~ ils se disent saints en ~~se~~ jouant des besoins de l'humanité ~~ils s'abaissent au dessous des brutes~~ je vous prends qui en ~~se~~ jouant ainsi de l'humanité on se rend plus difficile sur des loix qu'on n'observe qu'en apparence; mais celui qui veut être sincèrement vertueux se trouve après chargé des devoirs de l'homme sans s'en ~~être~~ pouvoir se soustraire. voilà mon cher, la véritable humanité de Chrétien c'est de trouver toujours ~~ou~~ à tâcher au dessus de ses forces ~~et bien loin d'avoir~~ ~~ne pas dimunier~~ l'orgueil ~~mais~~ de la doubler. Faites vous l'application de cette règle et vous trouverez qu'un état qui ne devoit ~~qu'~~ jamais nous allarmer un autre homme doit par mille raisons vous faire trembler. moins vous craignez plus vous avez à craindre et vous avez mal ~~en~~ jugé vos devoirs si vous n'en êtes point effrayé.

Quoi toujours des privations et des peines, toujours des devoirs amers à remplir, toujours ~~avec~~ ~~vivre loin~~ les gens qui vous font chers. non mon aimable ami. Heureux qui peut des ~~attirer~~ un prix à la vertu, ~~j'en vois un~~ digne d'un homme qui ~~sait~~ combattre et souffrir pour elle, ~~j'en vois~~ ~~je~~ je ne ~~prétends~~ ~~pas~~ ~~tous~~ de mes ~~mains~~ ~~pouvoir~~ ~~cueillir~~ j'ose vous ~~promettre~~ destinez un prix ~~si~~ charmant ~~s'il a jamais flatté~~ votre ~~ame~~ ce prix que j'ose vous destiner acquittera tout ce que mon cœur doit au vôtre ~~depuis nos premiers engagements~~ et je vous ~~devrai~~ ~~devrez~~ plus que vous n'en ~~fîtes~~ obtenu si le ciel en ~~second~~ heri nos premières intentions ~~si vous ne trouvez pas~~ ~~vous~~ ~~tout~~ ~~ce~~ ~~que~~ ~~je~~ vous même je

Je effacés de peine de les ingratitudes encore. Je
pâtes pour vous tant ce qu'il m'en coûte possible ch
plus que vous ne pouvez exiger. O non ami
je tiens plus que je n'ai promis, l'amitié pays
avec toutes les dettes de l'honneur c'est une
autre faiblesse que je vous donne, vous avez la
meilleure partie de moi-même et n'en
veux que plus obtenir à l'exception avec quel chagrin
après je me verrais contrainte à vous avec tout ce que vous puis
ne me voyez ne pas donner. Je tout ce que vous puis
pour moi soyez le mieux mon aimable ami
un pour moi soyez le mieux mon aimable ami
je ne pas encore m'être fié elle.
me dois compte trouble de l'état où
qu'il m'a tant de peine peiné. Pour lui il
vous devez la mauvaise pensée que je vous
ai quelquefois soupçonné de pouvoir être plus
de plaisir que dans cette occasion et a pour une
ingratitude de moindre un bonheur de plus de celle
que je ne vous fait pas encore. D'ailleurs vous
y devez en plus honnête encore de devoir
la fortune à vous je pouvez qu'à son ami.
Car un honnête homme n'aurait jamais
de meilleur ami que la femme. que

une pénible le prix de tout ce que le mien
a senti pour vous. Je veux ne j'ai eu
pour ôte le pensée
vous. Je vous dis que je vous aime
à peu près ne pas demeurer
indifférent vers moi.

Ah comment l'aimer vous jamais
après ce que les sentiments avez
vous pour elle qui ne vaut pas peu
pas encore acquitter indigne envers moi.

Il n'est point de cœur
qu'il puisse être auquel les talents
et les mœurs ne puissent prétendre
et je ne connais
qu'une seule l'éducation qui distingue
réellement les rangs tout homme bien élevé
est assez noble pour prétendre à la
plus illustre femme du monde.

Je vous ne dis moi que quand vous
serez en effet tel que vous devez être
que vous aimerez les devoirs que vous avez
dépendants à remplir. je n'ai plus la dépêche
qu'en moi à vous dire car je sachant bien
qu'il ne faut pas trop réfléchir de tout

vous au moins vous donner un ange gardien
qui gouverne votre âme qui l'épure et la
ramène, en sous les auspices duquel vous puissiez
vivre sans double crainte au milieu de nous. je crois
que vous n'avez pas beaucoup de peine
à deviner qui je veux dire c'est un objet
qui je trouverai déjà tout établi dans la place
qu'il doit occuper. je mon projet
réussir.

Je vois toutes les difficultés de ce projet sans en être
rebutée, car il est honnête et louable et honnête
et je connais mon mari, qui ne
mais point d'en abuser en l'exemple
en votre faveur. Mais vous ne voulez pas vous engager
comme j'avais de les étrangler je dois,
et que j'ai voulu m'épuiser de vos intentions
afin qu'en lui parlant, à vous
permettre d'après à elle je puisse lui
répondre d'avance de vous et de vos sentiments,
car sans je légèreté que le ciel a mise
entre l'une et l'autre ne vous défend
encore moins, que s'il y a quelque obstacle
à vaincre quelle mon amour
pour vous proposer elle-même
encore. moins que à vous
Je connais votre délicatesse, et je vous sens
quelques objections à faire, elles seront
elle bien plus pour vous: haïr
les vains jouissables je fais vous à moi de
joie de mon ami quelque chose que
vous me fassiez je vous que je ne
préférer votre intérêt à la gloire. Mais autant
je mets de prix à l'estime des gens justes autant
je méprise les jugements téméraires de la multitude
qui ne sait point apprécier un vain éclat et méprise
quelquefois une noblesse. Je les talents sont rares et
nouveaux tout état est vil
pour les vains. Mais de
noblesse je sais aussi tout état est vil
sans une éducation
Il ne connais que l'honneur de
je connais la seule pensée pour elle
pour [illegible] ceux qu'on l'honore d'avoir
pour ami. Vous savez quels sont là-dessus
mes principes; la mauvaise honte de la
crainte du ridicule sont faits plus de
mauvaises actions que de bonnes et que
aime à encourager. ne font point rougir
de ce qui est bien.

A votre égard s'il reste au fond de votre âme
quelque répugnance à contracter de nouveaux
engagements, vous ne pouvez trop vous hâter
de la dégager pour votre honneur et
pour moi ne pas vous je ne serai content

Lettre VI (suite) 87

Vous ne serez plus votre propre
ennemi ni le nôtre

voilà mon avis, le moyen que j'imagine de nous
revoir jours d'orage. Et la devenus dans notre
famille la même place que vous avez dans nos cœurs et
l'exemple commun. Dans le nouvel hier et j'espère qui
nous unira tous nous ne serons plus
que des saints et des frères. Des plus
doux sentiments deviendrons légitimes ne
serons plus dangereux, il ne faudra plus les
étouffer on n'aura plus à les craindre. Vous ne
serez plus
Que résister à de tels moments
nous dispensera entre nous à quoi servira
mieux ni ce que il faut qu'il dise,
c'est alors que nous goûterons vrai tableau
vrai nos charmes de l'amitié, de l'amour
de l'innocence. Que je dans
qui vous attend le ciel récompense
de bon cœur d'être prêt le soir que vous prendrez
de nos enfans
par vous même le prix de ce que vous aurez fait
pour vous c'est alors que vous
connaîtrez sentirez
c'est alors que vous pourrez
quand il vous plaira
faut payer
De ce monde les
pour la vie
sentirez qu'il est
un bonheur réservé à ceux
seuls amis de la vertu:

à loisir
Réfléchissez sur ce que je vous propose,
non pour savoir s'il vous convient; je n'ai pas
besoin de votre réponse mais s'il
convient à Mad.e d'Orba et je vous
de faire son bonheur comme elle
le veut. Votre cœur, votre amie, votre nièce, vous fait
connaître elle a rempli ses devoirs pour qu'elle ait jugé de
ce qu'elle a droit d'exiger
elle aime comme elle, elle doit être aimée
comme elle. Je vous vous dirai que d'en
dire je dois, parlez; mon amitié fera
le reste et je promets beaucoup de la jeune
mais si j'ai trop exigé de votre
vous êtes honnête homme, votre ami le mien
ne vous trahira pas,
besoin de vous mander votre décision je n'ai
rien de plus à vous dire.

Juge
Observez-je pourtant sans faire tort à
ajouter encore un avis utile au
de la Religion mais j'ai peur que vous
vous n'en
tiriez pas tout l'avantage que elle offre dans la
solidité de la vie et que la hauteur
ne dédaigne la simplicité chrétienne.
Je vous ai vu sur les prières de maximes sur
que je ne savois
d'humilité vous en inculque d'autres pour un Dieu
vous a jamais donné dans la
tout ce qui peut vous porter au bien vous abandonne
ensuite et vous même ne laisse agir votre liberté

Que la sagesse du méchant n'a jamais
nous sommes esclaves par notre ne; mais
nous pouvons nous libérer par la prière
car il dépend de nous de demander et
d'obtenir la force qu'il ne dépend pas
de nous d'avoir par nous mêmes.

D'ailleurs
à quoi bon lui demander ce qu'il nous

ce n'est pas là vous le savez, le dogme
de la religion que vous professez nous sommes
libres il est vrai, mais nous sommes ignorans
et faibles et Dieu nous viendrait au secours
et la force si ce n'est de celui qui en est
la source et pourquoi les obtiendrait-il nous
si ~~grand~~ nous ~~le~~ ne daignons pas les lui
demander. Prenez garde, mon ami, que dans
milieu des idées sublimes que vous vous faites de
la ~~divinité~~ grand Etre l'orgueil humain n'y joigne des
idées basses ~~et~~ qui le rapportent à la faiblesse
de l'homme, comme si les mêmes yeux qui pénètrent
notre faiblesse sans entraves à la vérité pouvaient
~~de la divinité~~ il ne qu'elle eut besoin d'un commen-
il semble à vous entendre que ce soit une
embarras pour elle de veiller en particulier
sur chacun ~~de nous~~ individu nous sommes quelque
et vous donnez bien plus beau qu'elle
fasse tout par des lois générales sans doute
parce qu'elles lui coûtent moins de peine
~~à faire~~ faites. ô grand philosophes, que
Dieu vous en oblige de lui pardonner
ainsi des méthodes commodes et de lui
épargner de travail!
à quoi bon lui demander ce qu'il nous faut, dis-
nous encore ~~Dieu~~ ne connaît il pas nos besoins,
~~dites-vous encore~~; n'est-il pas notre
père pour y pourvoir ~~et nous nous~~ -
~~notre bonheur plus véritablement que~~ il
~~ne le veut lui même~~. savons nous mieux
lui ce qu'il nous faut et voulons nous notre
bonheur plus véritablement qu'il ne le veut
lui même. cher ami que de philosophismes! #

à quoi bon lui demander ce qu'il nous
faut ce qui le sait mieux que lui même

le premier pas pour sortir de notre misère
est de la connaître.

le plus grand de nos besoins ~~est de les~~
~~connaître nos besoins~~ est ~~celui~~ le seul auquel
il nous pouvons pourvoir par ~~est~~ de —
sentir nos besoins et le premier
pas pour sortir de notre misère
est de la connaître soyons humbles pour être sages. voyons notre faiblesse et
nous serons forts. ~~Que~~ là le nœud de ce
ainsi l'accident la grace et la liberté.
~~Evidence~~
ainsi la justice et la clémence ~~ajoutent~~
de concert. Esclaves par notre nature nous sommes libres par la prière car il
dépend de nous de demander et d'obtenir
la force qu'il ne dépend pas de nous d'avoir
par nous mêmes.

Apprenez donc à ne jamais prendre tout pour
conseil de vous seul dans les occasions dangereuses
mais de celui qui peut la puissance avec
la présence et fait faire le meilleur parti dans
~~chacun~~ que il nous fait prévoir. le grand défaut
de la sagesse humaine même de celle qui n'a que la
vertu pour objet est un excès de confiance qui
nous fait juger de l'avenir par le présent et

88

par un moment de la vie entière ; on se sent ferme ~~un instant~~ et l'on compte n'être jamais ébranlé plein d'un orgueil que l'expérience démente ~~sans cesse~~ tous les jours un piège une fois évité ne ~~nous~~ paroît ~~n'être~~ plus à ~~craindre~~ ~~de~~ ~~tromper~~ ~~un jour~~ ~~redouter~~. Le modeste langage de la vaillance est je fus brave un tel jour, mais celui qui dit je suis brave ne sait ce qu'il sera demain et tenant pour sienne une force qu'il ne s'est pas donnée il mérite de la perdre au ~~bien~~ moment de s'en servir. Que ~~notre~~ ~~sagesse~~ tous nos projets doivent raisonnement ~~sont~~ doivent être insensés ~~pour~~ ~~celui~~ pour ~~que~~ ~~de~~ ~~nous~~ ~~l'être~~ tems n'ont point de succession ni les objets ~~d'éloignement~~ de distance

être ridicules que tous nos

‡ nous reglons l'avenir ~~comme si nous ne savions pas~~ ~~que ce~~ qui nous convient aujourd'hui sans savoir ~~si~~ ~~pourra~~ il nous convient ~~encore~~ ~~aujourd'hui~~ ~~tous~~ ~~tous~~. Nous ~~disposons~~ jugeons de nous comme étant ~~toujours~~ les mêmes et nous ~~sommes autres à chaque instant~~ changeons tous les jours. Qui sait si nous aimerons ce que nous aimons ; si nous voudrons ce que nous voudrons ~~si~~ ~~si~~ ~~nous~~ ~~sommes~~ ~~autrement~~ ~~modifiés~~ si nous savons ce que nous sommes si les objets étrangers et les altérations de nos corps n'auront pas autrement modifié nos âmes, et si nous ne trouverons pas notre ~~peine~~ misère dans ce que nous aurons arrangé pour notre bonheur. O mon ami, montrez moi la ~~balance~~ base de la sagesse humaine et je vais ~~m'appuyer sur~~ la reprendre pour guide ~~elle~~. Mais si sa meilleure leçon est de nous ~~apprendre~~ à apprendre à nous défier d'elle recourons à celle qui ne trompe point, et faisons ce qu'elle nous inspire. Je lui ai demandé d'éclairer mes conseils, demandez lui d'éclairer vos résolutions. Quelque parti que vous preniez vous ne voudrez que ce qui est bon et honnête, je le sais bien ; mais ce n'est pas assez encore, il faut vouloir ce qui le sera toujours et ni vous ni moi n'en sommes les juges.

‡ nous comptons ~~pour rien~~ ce qui est loin de nous ~~et pour tout~~ nous ne voyons que ce qui nous touche ; quand ~~nous ne voyons~~ nous aurons changé de lieu nos jugemens seront tout contraires et ne seront pas mieux fondés

BIBLIOTHÈQUE
de
Mr COUCIN

Alors commença entre elle et moi un long entretien dont je pourrai vous parler quelque jours, qui peut être fortifiera de ma mémoire durant le cours de ma vie ; mais que purement y reviendra tout entier à ma dernière heure.

Enfin Elle me demanda si j'avais été reconnu dans la maison ; je lui dis que l'alarme y régnait ; mais qu'on ne savait rien précisément que le médecin s'était arrêté à moi seul. Elle me conjura que je ne fusse pas surpris que je gardasse le reste de la journée chez moi, que je ne me montrasse jamais au coup de midi, que si elle ne trouvait pas de moyen pour me voir avant le soir elle m'écrirait ; qu'elle me donnerait des nouvelles de son état, et qu'elle ne pouvait me voir que le lendemain matin. Je lui promis tout ce qu'elle voulut, et je me retirai.

Elle me parla de son Dieu. J'avais cru devoir lui envoyer un Exprès, mais je me gardai de lui ajouter que cet homme au lieu de s'était hâté de se contenter de donner ma lettre, avait parlé et si légèrement, que mon vieux ami moyennant la fille noyée était tombé dans d'effroi et s'était fait une blessure qui le retenait au lit à Bonay ; l'espoir de revoir son Dieu la toucha sensiblement, et la certitude que cette espérance était vaine ne fut pas la moindre des amertumes que je ressentis à la fin de cette journée si pénible.

Le redoublement de la nuit précédente l'avait extrêmement affaiblie. Ce long entretien n'avait pas contribué à la fortifier ; dans l'accablement où elle était elle ne put prendre un peu de repos durant la journée. Je n'appris que le lendemain qu'elle ne l'avait pas pu être toute entière à Dorimène.

Cependant la consternation régnait dans la maison. Chacun dans un morne silence attendait qu'on le tirât de peine et n'osait interroger personne craignant d'apprendre ce qu'il ne voulait pas savoir. Chacun se disait, s'il y a quelque bonne nouvelle on l'empressera de la répandre ; s'il y en a de mauvaises on ne les fera savoir que trop tôt. Dans la frayeur dont ils étaient saisis, ne s'était assez pour eux qu'il n'arrivât rien qui fut nouvelle. au milieu de ce morne repos, Madame d'Orbe était la seule active et parlante elle allait et venait toute la matinée avec inquiétude manifeste, elle aimait tout le monde et leur demandait ce qu'on avait dit. elle avait été témoin de la nuit précédente elle pouvait juger ce qu'elle avait vu, mais elle cherchait à se tromper elle même et à rejeter le témoignage de ses yeux.

Enfin c'était pour cela seul que j'avais voulu avoir l'avis du médecin, afin de ne pas exposer mon propre jugement à faire une si cruelle blessure.

Dans ces circonstances ne lui répondit rien que de favorable, et elle l'envoya à plusieurs reprises à la maison chercher des nouvelles ; il était avec une inquiétude manifeste avec un air de menace qu'on ne pouvait méconnaître ; la vérité n'était pas cachée à c'était de les voir tâcher de se rassurer mutuellement ; moi qui savais si bien qu'aucune des deux n'avait dans le cœur l'espérance qu'elle s'efforçait de donner à l'autre.

quelque fut celui qui lui fit une réponse si inutile qu'elle ne la crut pas ; il ne revint plus.

et ce qu'il y avait de plus fâcheux pour elle c'était de quelle n'osait même témoigner sa crainte de peur de la voir confirmée

si tôt qu'elle était hors de la chambre de Julie au lieu de s'aller reposer elle parcourait

Auprès de Julie elle se contraignoit ~~un peu~~ ~~plus~~ et l'objet touchant qu'elle avoit sous les yeux la disposoit plus à la douleur qu'à la colère. Elle craignoit ~~même~~ surtout de lui laisser voir ~~qu'elle craignit pour elle~~ ses allarmes. ~~elle faisoit une~~ paroitre tranquille. Julie de son côté ~~tâchoit~~ n'épargnoit rien pour l'abuser, elle ~~tâchoit~~ parloit ~~comme presque~~ comme d'une chose passée et ne sembloit ~~occuper~~ en même que du temps qu'il lui faudroit pour se remettre. C'étoit encore un de mes supplices de les voir ~~tâcher de~~ chercher à se rassurer mutuellement, moi qui savois si bien qu'aucune des deux n'avoit dans le cœur l'espoir qu'elle tâchoit de donner à l'autre.

Mad.e D'Orbe avoit veillé les deux nuits précédentes, il y avoit 3 jours qu'elle ne s'étoit déshabillée. Julie lui proposa de s'aller coucher, elle n'en voulut rien faire. Hé bien donc, dit Julie, qu'on lui dresse un petit lit dans ma chambre. A moins, ~~dit~~ ajouta-t-elle comme par réflexion, qu'elle ne veuille partager le mien. Qu'en dis-tu Cousine! Mon mal ne se gagne pas, tu ne te dégoute pas de moi, couche dans mon lit; le parti fut accepté. Pour moi l'on me renvoya ~~coucher~~, et réévitablement j'avois besoin de repos.

~~L'inquiétude me fit~~ Je fus levée de bonne heure. ~~J'étois~~ inquiet de ce qui s'étoit passé durant la nuit, ~~j'entrai dans la chambre~~ au premier bruit que j'entendis j'entrai dans la chambre. Sur l'état où Mad.e D'Orbe étoit la veille je jugeai ~~de la douleur et~~ du désespoir où j'allois la trouver. En entrant je la vis déja levée et assise dans un fauteuil. Défaite, et pale, ou plustôt livide, les yeux plombés et presque éteints, mais douce, tranquille, parlant peu, et faisant tout ce qu'on lui disoit sans répondre. Pour Julie, elle paroissoit moins faible que la veille, sa voix étoit plus forte, son geste plus animé, elle sembloit avoir pris la vivacité de sa cousine, ~~mais~~ je connus aisément à son teint que ~~tout~~ ce mieux apparent ~~n'étoit que~~ l'effet de la fièvre; mais ~~en même temps il en fut que~~ je vis aussi briller dans ses regards je ne sais quelle joye secrète qui pouvoit contribuer et dont je ne démêlois pas la cause. Le médecin n'en confirma pas moins son jugement de la veille, la malade n'en continua pas moins de penser ~~de son état~~ comme lui ~~de son état~~ et il ne me resta plus aucune ~~l'espoir~~ espérance.

~~Cependant~~ Ayant été forcé de m'absenter pour quelques ~~heures~~ tems, en rentrant je fus ~~frappé de voir~~ remarquai que son appartement étoit arrangé avec soin, il y régnoit de l'ordre et de l'élégance, elle avoit fait mettre des pots de fleurs sur sa cheminée ~~[illegible]~~

mais ~~les soins étoient mal adroits~~ elle réussissoit mal à les cacher ou ~~[illegible]~~ apercevoir son inquiétude dans son affectation

sans extenuer sa maladie

les rideaux étoient à demi ouverts l'air avoit été changé ~~une odeur~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ agréable on n'eut

BIBLIOTHÈQUE de Mr COUSIN

quand je connaissais mes vœux, quand je me réveillais
seule quand je ne cherchais de me plier les
desseins que Dieu m'imposait, c'est alors que je me
présentais à pas tremblants devant lui. j'allais alors
que je le cherchais, je pleurais mes fautes les larmes que il m'a données
me pardonnait, je le priais que je les ai pleurées. mon ame élevée
sur elle maintenant en état de grâce à lui. tes yeux devenus
abreuvés par la pénitence, jouissaient déjà de lui être offerts. Non mon fils, il ne les rejette pas,
être donnés à celui qui m'a fait de ne rien me refuser, je ne cherche que
à lui plaire, je veux plaire à lui. Je prie avec la ferveur
aussi mes derniers devoirs n'ont-ils pas fait la volonté que de
remplir les que l'humanité m'imposait avant d'abandonner
la dépouille.

j'ai tâché de vivre de manière à n'avoir jamais
besoin de songer à la mort, maintenant
qu'elle approche, je la vois venir sans effroi.

Je ne lui porte point un repentir imparfait, tardif
ou forcé qui dicté par la peur ne pourrait être
sincère ni n'est qu'un piège pour tromper Dieu. Je
ne lui porte pas le reste et le rebut de mes jours,
pleins de trouble et d'ennuis en proie à la
fièvre ou délire, aux distractions de toute espèce. Je ne
lui donnerais que quand je n'en
pourrais plus rien faire. Je lui porte ma vie
entière, pleine de fautes et de faiblesses mais
exempte des crimes de l'impie et des remords
du méchant. Ô grand Etre, être éternel, source
de vie et de félicité, je le sais et je m'en réjouis,
je vais paraître devant ton trône. Dans tes
bras, mon ami, tiens de ta dépouille mortelle
commencera de t'offrir plus digne mon cœur
immortel hommage qui doit faire mon bonheur
durant l'éternité. Je compte pour rien toutes
ce que je pensais pis qu'à ce moment
au moment où tout ce qui me reste à faire
l'un l'affaire de la nature ; Mais moi, j'ai
tâché de vivre de manière à n'avoir jamais
besoin de songer à la mort. et maintenant
qu'elle approche. Je la vois venir sans effroi
je m'endors dans le
sein de mon Dieu, c'est ainsi que je meurs.

Ce discours prononcé d'abord d'un ton grave
et posé puis avec plus d'ardeur et d'une
voix plus élevée fit pour tous les assistants
m'exceptés une impression
Pasteur lui même ne fut que
de telle que le peu nourrit
sur le visage
il paraissait voyons nous
si il y a quelque chose qui mérite le nom de vertu
c'était la plus sincère tandis qu'elle parlait

---

j'ai été pas d'avis qu'il fut que je m'occupe
à demi éteinte
je — leur fais mes derniers adieux pour

je n'ai pas ressenti des troubles que
je n'ai pas. ma conscience n'est point
agitée ; mes espérances sont fondées sur mes prières
ne laissent des craintes sur ma
confiance les effacent. Dieu est plus clément
que je ne puis croire possible. enfin
je suis riche, ne laisse point des maintes
j'en avais plus en santé qu'au jourd'hui
ma confiance les efface elle me dit que
Dieu est plus clément que je ne puis
concevoir ma faiblesse et ma misère
et ma jeunesse redouble en approchant de la tombe

A quelques tourments pourrais-je vivre dans
mon ame, il faudrait pour
m'ôter la vie.

Dans je ne donnai jamais un moment
en ma vie que j'aimai toujours avoir
pour juge et témoin et dans les
Yeux duquel j'aimai toujours à vivre dans

manuscrits
je vis encore il en vrai ; mais ma vie morale
est finie. Je suis au bout de ma
carrière. Je puis me dire à chaque instant
jugée par le passé

je ferme les yeux et
qui j'endors dans le sein de son Père,
ne craint pas point d'un mauvais réveil.

Le Pasteur lui même, saisi dans par ce
qu'il venait d'entendre, levant les yeux et les
mains au ciel. Grand Dieu, rendez hommage
voilà le culte qui honore, j'aime le recevoir
d'un oeil propice. Vous nous avez pas besoin
Le pauvre Madame, dit-il, en s'approchant
de la malade, je croyais vous consoler
en vous disant. je n'ai pas cru
vous dire. Vous avez la véritable foi, celle
qui fait aimer Dieu. Comptez le nombre
de ceux d'une bonne conscience, il n'en faut pas
qu'il vous donne pour. J'ai vu bien des Chrétiens dans
l'état où vous êtes, je ne l'ai jamais vu
seule. Quelle différence d'une fin
si paisible à celle de ces pécheurs endurcis.
Je vais prier que par ce qu'ils ont indigne
d'aller si avant, afin que Dieu vous rende à
nous pour nous servir d'exemples. Joignons
qu'il vous appelle à lui pour couronner
vos vertus par prières - nous avons tant que
nous savons vivre et mourir comme
vous nous serons bien sûrs de son bien
éternel. de l'autre vie

Il voulut s'en aller, mais elle le retint. Vous êtes
de nos amis, dit-elle, et l'un de ceux que je vois avec
le plus de plaisir pendant que je serai encore à ma
tranquille présente. c'est pour ceux que mes derniers
moments me sont précieux, puisque je vous allais
vous quitter pour si longtemps, qu'il ne faut pas me
quitter si vite. Il me fut bientôt un charme de rester.
je portais la depuis, ce me semblait -
Je vis que la conversation avait continué sur le
même sujet mais d'un autre ton, et comme sans
une manière indifférente. Le Pasteur parlait de
l'esprit sans qu'on doive voir au Christianisme
n'en faisait pas que la Religion des
mauvais et de ses ministres des vices mauvais
exemples. On nous regarde, dit-il, comme des
voyageurs qui de nous, parce que dans l'opinion
que l'on prend d'écarter de ses yeux les demeures
qui environnent la chambre ou un malade, il nous est
fois de tenir avant qu'on l'achève et ceux
dans un état d'effroi que l'Eglise aime à le plonger
pour avoir meilleur marché de la bonté Divine
grâce au ciel dit Julie, de n'être point nés dans cette
Religion vénale qui tue les gens pour se battre, et qui
vend au peuple des vérités porte pas que dans
l'autre monde l'on juste inégalité que fait les hommes
règne dans celui-ci. Je ne doute point que toutes les vertus
d'Dieu ne fassent l'ornement de l'immortalité et ne donnent une autre
éternelle pour le culte barbare qui les nourrit. J'espère
un regard que celui qui doit alors me juger
prendra des maximes tout opposées qu'il ne trouve
point la Religion lugubre et triste sur un mélange
insupportable des idées de mort. Qu'il y a de choses à
apprendre à bien vivre ils savent aussi bien mourir.

Madame, votre fin nous est aussi
belle que votre vie vous mourez
martire de l'amour maternel

on nous force à nous retirer de mais
d'une
de peur que vous ne soyons pas
seules
lugubre on n'épargne
rien pour nous rendre étrangers.